

**2/**

## **Les attirances réciproques Turquie-Europe, par le biais de l'étude d'une expatriation durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle**

Chantal DENNIN-LALART \*

*Le rapport entre l'Europe et la Turquie peut être observé selon différents biais. L'étude des représentations culturelles en est un, parmi les plus intéressants. Ces représentations montrent quels rapports linguistiques, ethnoculturels et historiques peuvent lier ces deux entités apparemment éloignées l'une de l'autre au début du XX<sup>e</sup> siècle.*

---

---

### **1. Introduction**

---

**L**e rapport entre l'Europe et la Turquie peut être observé selon différents biais. L'étude des représentations culturelles en est un, parmi les plus intéressants. Ces représentations montrent quels rapports linguistiques, ethnoculturels et historiques peuvent lier ces deux entités apparemment éloignées l'une de l'autre au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il sera pris un exemple, celui de deux familles d'expatriés venus du Nord de la France pour travailler en 1905 dans les mines à ciel ouvert de Zonguldak<sup>1</sup>, sur le littoral turc de la Mer noire.

A cette époque, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les interpénétrations entre les deux mondes, Turquie ottomane et Europe industrielle, laissent espérer que des interactions économiques, puis culturelles et enfin interpersonnelles, puissent créer un consensus qui perdurera. Des incidents intérieurs à la zone du Proche-Orient, d'une part, et des

---

<sup>1</sup> QUATAERT, Donald, *Miners and the State in the Ottoman Empire: The Zonguldak Coalfield, 1822-1920*, New York, Berghahn Books, 2006

actes de guerre entre les pays de la Mer noire et de la Mer Méditerranée, d'autre part, ces micro et macro événements font que les attirances réciproques Turquie-Europe, en prenant le biais de cette étude d'une expatriation, vont se solder par un retour économique sur soi et un repli culturel. Ces reculs sont le signe d'un certain gel des relations internationales durant l'Entre-deux-guerres dans cette partie est de la Méditerranée.

---

## **2. Etude de la période d'acclimatation des deux familles arrivées en Turquie**

---

Les deux familles Allienne, originaires du Nord de la France, ont été volontaires pour se rendre dans l'Empire ottoman en 1905 afin d'aider les techniciens des mines d'Ereğli (Héraclès), au bord de la Mer Noire, précisément à Zonguldak, à améliorer les rendements et la rentabilité de l'exploitation ainsi que les processus d'exportation du minerai de charbon extrait à ciel ouvert. Là-bas, c'est un savoir-faire qui était apporté, mais aussi une identité culturelle.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les dix plus puissantes compagnies minières de France, huit sont du Nord-Pas-de-Calais, soit les trois-quarts de la production nationale<sup>2</sup>. La Société des mines de Lens est l'une des prospères. Elle est dirigée par Félix Bollaert. Les mines sont au centre de la vie économique régionale et même nationale française. Leur exploitation génère des lieux de travail, des métiers, une organisation sociale et des catégories professionnelles très spécifiques. La révolution des techniques vient de s'opérer grâce à la machine à vapeur amenant, avec l'énorme bruit des appareils, la ventilation, l'éclairage, l'extraction de l'eau infiltrée, la descente et la remontée mécanisée des hommes et des chevaux, la maîtrise du charbon extrait<sup>3</sup>. Les mines constituent un condensé des évolutions techniques qui reposent, en dépit de cette mécanisation performante, sur la force du travail des hommes<sup>4</sup>. Les mines constituent un espace d'actualisation des procédés au service du rendement. Une optique nouvelle se dessine durant la décennie 1900-1910: des concepts apparaissent, ceux d'externalisation des approvisionnements pour une augmentation substantielle des profits, qui suscitent la recherche de mines de bon rapport hors du territoire

---

<sup>2</sup> Archives du Monde du Travail (AMT), 59 AQ 542, Société de Commentry, Fourchambault et Decazeville: décret d'autorisation de réunion de plusieurs houilles au profit de la société anonyme de Commentry-Fourchambault, 14 août 1891: 1 affiche.

<sup>3</sup> AMT, 2005 044 non coté, années 1814-1934, 1 Album graphique de l'industrie houillère en France, Paris, Office de statistique des houillères, ouvrage avec de nombreuses planches.

<sup>4</sup> AMT, 40 AS 261, 1911, Société houillère de Liévin (Pas-de-Calais): deux brochures: œuvres sociales: ouvrage mince fermé; renseignements techniques: ouvrage mince ouvert.

français. La Turquie appartient à cet échantillon possible d'extension des lieux de production et d'approvisionnement. Des demandes sont faites auprès des personnels de Lens pour qu'ils partent en Turquie, à Zonguldak.

Ce sont donc deux familles mi-rurales mi-ouvrières, bien installées dans le tissu socioculturel du Pays de Weppes et du bassin minier de Lens, qui vont s'engager dans une aventure hors du commun au début du XX<sup>e</sup> siècle: le départ pour la Turquie. Quitteront donc le Nord Marie Allienne, son mari Jean-Baptiste Herbez et leur fille Germaine, née en 1897, âgée de huit ans au moment de leur embarquement en bateau; Jeanne Allienne et son mari François Lemesre. Les deux hommes Jean-Baptiste Herbez et François Lemesre doivent parvenir à développer les capacités extractives de la mine d'Héraclès, ce qui est un pari. Le bassin houiller s'étend sur près de cent kilomètres, le long de la côte de la Mer Noire, entre la baie d'Ereğli et celle d'Amastra. Zonguldak est situé idéalement à mi-distance entre ces deux points extrêmes d'exploitation, mais l'acheminement au port est complexe en raison de la configuration accidentée du terrain formé de petites vallées perpendiculaires au littoral. Le meilleur site, le plus riche en minerai de qualité, est celui d'Asma<sup>5</sup>; c'est là, à proximité, que viennent habiter les deux familles Lemesre et Herbez, sur le territoire d'Uzulmès (Üzülmez).

Le charbon gras d'Asma, dont les couches sont comprises dans des calcaires carbonifères, affleure en plusieurs points sur les flancs des vallées qui aboutissent à la baie d'Ereğli; l'extraction se pratique à ciel ouvert, elle est facile et très rentable, c'est la raison pour laquelle un câble transporteur doit être aménagé, afin d'amener directement le charbon depuis les lieux des charbonnages jusqu'aux installations de lavage. Le charbon de Zonguldak doit, en effet, être lavé: son tout-venant contient près de 30 % de schistes. Des lavoirs, le minerai est acheminé jusqu'à la jetée du port d'expédition. Les capacités de la Compagnie des mines d'Ereğli, depuis l'arrivée des techniciens français de Lens, ont atteint 2000 tonnes par jour en 1914, ce qui est un résultat très satisfaisant eu égard aux espoirs de la compagnie de Lens. Des vapeurs attendent, deux par deux, que les grues procèdent au chargement, à raison de 50 tonnes l'heure. La Compagnie des mines d'Ereğli n'exploite pas la totalité des 300 concessions sur les cent kilomètres du long bassin charbonnier littoral. Le gouvernement ottoman ne lui en a accordé que cinq, mais ce sont les plus importantes. Les autres sont des mines familiales fonctionnant avec le propriétaire aidé des siens et de quelques ouvriers, quelquefois. On considérerait donc, à l'époque, que le bassin était exclusivement dominé par les capitaux français. L'intégration des deux cadres mineurs français en a été facilitée. Elle s'est appuyée sur les méthodes occidentales qu'ils

<sup>5</sup> *Annales des mines*, 143, 1954.

connaissent et sur les exigences nouvelles de modernisation des installations minières à la demande du gouvernement turc. Ainsi, le savoir et les capacités techniques des uns, conjugué avec les possibilités extractives du pays ont fait que les rendements à l'européenne se sont combinés avec une intégration culturelle facile.

Les familles Herbez et Lemesre sont donc installées près de la ville portuaire de Zonguldak. Bien que la localité soit d'origine très ancienne – Ereğli avait pénétré dans les Enfers par une grotte de la région –, on raconte, à la fin du XIX<sup>e</sup>, que le lieu aurait été baptisé ainsi par les Français et les Belges des sociétés minières. C'est dire que le rôle des immigrés venus des régions charbonnières de l'Europe occidentale est reconnu comme majeur. Zonguldak ou 'lac de la montagne'<sup>6</sup> est une jolie baie encastrée dans des contreforts rocheux. Ou plutôt «était» une jolie baie avant qu'elle ne soit noircie par les poussières du charbon extrait par la Compagnie des mines d'Ereğli. Ce que les cinq Nordistes voient, ce sont surtout les sites d'extraction et les grues qui distribuent le minerai aux navires exportateurs. Les installations minières et exportatrices sont vieillissantes; elles ont besoin d'être modernisées. Pourtant, en dépit de ce cadre industriel, la région est belle. La douceur des collines qui descendent à l'arrière vers la grande Anatolie apaise les regards dès que l'on se détourne du littoral industrialisé et des mines à ciel ouvert faisant un film noir sur la ville.

«En Turquie, ma belle-mère aimait faire ses courses à cheval par-delà les montagnes», nous dit Antoinette Lemesre<sup>7</sup>. Ces montagnes qui encadrent la région en font assurément une grande partie du charme. L'attrait de cette expatriation réside justement dans le plaisir de profiter de lieux nouveaux au climat inhabituel pour les arrivants: à Zonguldak, les étés sont chauds, et en profiter est aussi un ravissement comparé au temps incertain des juillet et août de la région du Nord; l'eau de la mer y également plus chaude, dépassant les 20°, permettant des bains plus fréquents qu'en France. C'est dans l'appropriation d'une autre façon de vivre que réside le plaisir de vivre au bord de la Mer noire.

Le confort y est simple puisque, selon un témoignage du temps, il n'y a pas de belle salle à manger en bois comme en France, mais une simple planche sur laquelle se prennent les repas: «Ma belle-mère avait un serviteur, Ahmed. Les gens, là-bas, aimaient beaucoup venir manger chez elle. La table était une simple planche, et ces hommes disaient: 'La table n'est peut-être pas belle, mais on mange bien ici'. Les

---

<sup>6</sup> Le terme Zonguldak semble dériver d'une dénomination belge ou française de la région. Le toponyme pourrait être contraction de « zone de Gūldağı », Gūldağı signifiant, selon Antoinette Lemesre, « lac de la montagne ».

<sup>7</sup> Antoinette Lemesre, Entretiens avec l'auteur.

Français de là-bas se réunissaient pour se rapprocher»<sup>8</sup>. Bien que le centre-ville de Zonguldak soit proche, avec des souks aussi bien que des commerces occidentaux, c'est vers la petite bourgade d'Asma que se dirige Jeanne Lemesre lorsqu'elle veut effectuer quelque achat: «Pour faire les courses, il fallait aller à Asma. Ils ont ramené des bijoux faits avec des piastres»<sup>9</sup>. Se rendre vers l'intérieur, c'est comme partir à la recherche d'un monde inconnu, du moins des Nordistes: «Ils ont découvert que, là-bas, il y avait beaucoup de champs de pavots de l'autre côté de la montagne, là où c'était inculte. Ils ont vu aussi des fumeries d'opium. Tout venait de là-bas»<sup>10</sup>.

L'adresse précise, au vu des courriers envoyés aux familles restées dans le Nord, est: Caramanian (Karamanya Sk), Üzülmöz Mines, Société d'Héraclée, Zonguldak, Turquie. Les Nordistes ne vivent donc pas directement en bord de mer, mais dans une villégiature à l'arrière de la côte, proche des lieux d'extraction. Cette vie-là leur plait. Pour les enfants, l'absence de scolarisation est un phénomène majeur. Le récit de Raymond Lemesre, né à Zonguldak pendant le séjour des deux familles précédant la guerre, est à cet égard révélateur lorsqu'il rapporte ce que furent ses années d'enfance près d'Ereğli. «J'ai appris à lire avec ma mère. Je n'ai eu que ça comme vrai apprentissage dans ma vie pourtant j'ai l'impression que c'est venu tout seul, sans contrainte. Je n'ai eu aucune difficulté pour déchiffrer, orthographier, ni même pour développer mes idées en français. Je dois même ajouter que j'aimais lire. Je lisais tout ce qui se présentait. Je m'intéressais à tout. Je savais lire le turc en étant tout petit sans l'avoir appris. Je me vois devant des panneaux et des textes dont je saisis le sens comme intuitivement. Le turc a été une seconde langue et une seconde nature pour moi»<sup>11</sup>.

Ce qui a été décisif dans la formation du jeune Raymond Lemesre est donc l'école de la rue. Une école qui invite aux autres et à la découverte. Ainsi, cet «événement», puisque l'animal a fait l'objet d'une photographie, datée de 1910 probablement, qui peut être appelé: 'la capture d'un lamantin'<sup>12</sup>. L'animal, rare au bord de la Mer noire, est suspendu à une potence au milieu d'un groupe de huit enfants curieux. Tout ce monde est placé sur un petit quai érigé en promontoire en bord de mer ou de rivière, avec cette bête étrange, pendant à une corde, dans un cadre de montagnes formant comme les gradins de cette scène. Parmi les huit enfants, trois, les plus âgés, sont visiblement des adolescents turcs reconnaissables à leurs vêtements. Ils portent des babouches, des

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Raymond Lemesre. Entretien avec l'auteur.

<sup>12</sup> Photographie privée, Dossier «Les Allienne en Turquie».

pantalons larges et une vareuse. Ils ont un fez sur la tête. Les cinq autres jeunes sont habillés à l'européenne: souliers, pantalons ajustés et chemise boutonnée. Ce qui réunit ces enfants est l'initiation à la vie dans un espace qui leur semble réservé pour leurs aventures et leurs jeux.

En dehors des cheminements de l'enfance non scolarisée, voilà donc que des liens se tissent qui font des attirances réciproques. Les enfants, mais leurs mères aussi de leur côté, créent ainsi des réseaux avec les habitants originaires du pays. Chaque instant est synonyme de parole: l'apprentissage du dialogue vient du respect de ceux qui avec qui on musarde. Une sorte de normalisation de la modestie apporte les connaissances réciproques dans la culture traditionnelle rencontrée au quotidien. Voilà ce qu'ont été les existences turques des jeunes expatriés français, voire européens, de Zonguldak: le nombre d'enfants regardant le lamantin montre que l'école de la rue rassemble plus que les enfants des deux familles Allienne. Les autres cadres miniers sont dans la même conception éducative que François Lemesre et Jean-Baptiste Herbez.

---

### **3. Les problèmes qui entravent les envies de partage interethnique**

---

En dépit de cette plongée des deux cadres nordistes dans la mêlée des problèmes techniques du rendement et de la rentabilité des mines d'Ereğli, malgré l'imprégnation, par les femmes, de la mentalité ottomane qui leur convient très bien, et quoique les enfants soient à l'aise dans le quotidien de la rue turque qui s'avère être fort éducative, quantité de problèmes entravent les envies de partage interethnique qui font le charme de cette expatriation économique.

Une question grave se pose, dès le début de la décennie 1910, celle de la pénurie de la main d'œuvre aux mines d'Ereğli. Les ouvriers ne peuvent venir travailler à la mine française comme ils le souhaitent, la conscription obligeant la majeure partie d'entre eux à rejoindre l'armée. Le vilayet de Kastamonu, où se recrutent les personnels de la Compagnie d'Héraclès, a été particulièrement appauvri en hommes car c'est un vilayet presque exclusivement turc et le service aux armées y est installé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle de manière assez draconienne. Ainsi, à peine les expatriés nordistes sont-ils installés à Zonguldak que des événements se succèdent et s'amplifient, nécessitant que les travailleurs soient sur les terrains militaires plutôt qu'à la mine. L'incertitude quant aux personnels est un handicap pour le suivi de l'exploitation charbonnière.

Les affaires politiques sont également graves, précipitant peu à peu l'Empire dans une chute qui sera sa fin. Une révolution éclate en 1908, la Bulgarie proclame son

indépendance. Le recul des Ottomans devient patent en Europe du sud. Abdül-hamid II, favorable au rôle renforcé des Allemands qui ont le monopole dans le domaine militaire, se heurte à l'opposition des Jeunes-Turcs, en exil, qui ne partagent pas cette option; une partie d'entre eux parvient à pousser un groupe d'officiers à prendre le maquis contre le sultan. Les troubles sont tels qu'Abdül-hamid II autorise le retour des opposants et rétablit la constitution, abrogée trente ans plus tôt. Mais l'autoritarisme refait surface. Alors, de révolutions matées en tentatives d'ouverture libérale échouées, le pays découvre sa faiblesse à ses adversaires qui finissent par gagner les guerres balkaniques de 1912 et 1913<sup>13</sup>.

Le climat politique évolue vers l'inquiétude pour les deux familles françaises et les conditions de travail deviennent moins faciles pour les deux techniciens François Lemesre et Jean-Baptiste Herbez. Néanmoins, grâce à un bon réseau d'amitiés turques, le contexte reste acceptable: les enfants continuent à vivre au contact des habitants d'Asma et de Zonguldak, leur insouciance est récompensée par l'enseignement occasionnel des rencontres quotidiennes; les femmes aiment la vie dans l'arrière-pays si ondulé et si vert.

En effet, sur les plans privé et individuel, tout n'est pas facile. Un drame est survenu, la mort d'une des femmes expatriées. Il s'agit de l'épouse de Jean-Baptiste Herbez, Marie Allienne, qui est décédée en 1908, le 27 juillet, à Constantinople. Comme leur fille n'a que 11 ans, Jean-Baptiste fait venir, depuis la France, une cousine de Marie, Marie-Julie Allienne, qu'il épouse à Zonguldak le 26 avril 1909. De cette union, naît Gilberte, le 2 mai 1912. Elle est donc encore largement mineure lorsque s'enclenchent les guerres balkaniques de 1912 et de 1913, la guerre mondiale de 1914 et enfin le retour en France de tous les expatriés.

On voit bien que la vie à Zonguldak, malgré de nombreux côtés séduisants, est traversée par des doutes. Côté positif: «Ma belle-mère aimait bien cette vie-là. Elle disait qu'elle y était bien». Et, pour une femme du Nord, le compliment n'est pas mince quand elle reconnaît que «C'était des gens très propres. D'ailleurs ils disaient: 'Etre un chien de chrétien' quand ils voyaient des déchets dans les taillis». L'interaction réciproque entre les Allienne et les habitants est d'ailleurs si forte que les adultes des deux familles du Nord se mettent à parler le turc, et le pratiquent assez couramment. Des mots restent dans leur mémoire bien des années après leur retour en France: «Entre eux, mes beaux-parents parlaient turc. J'ai retenu quelques mots qu'ils me

<sup>13</sup> ZARCONI, Thierry, *La Turquie. De l'Empire ottoman à la République d'Atatürk*, Paris, Gallimard, 2005, pp. 132-133.

répétaient. Une *bellem*, une maison; *ekmek*, du pain; *şarap*, du vin»<sup>14</sup>. Côté négatif: les expatriés occupent géographiquement un territoire qui, dans le long passé des habitants, ne revient pas à la France; les modes de vie différents évoquent un rapport humain contrasté indépassable; la charge imaginaire et symbolique gravite dans des domaines très distincts.

Ainsi, malgré les attirances naturelles et réciproques entre les Turcs et les expatriés, il faut donc convenir que la cohabitation de deux ensembles sociaux et culturels forme un syndrome de relations originales tissées au gré des occasions de chacun mais avec des obstacles relationnels. Une typologie des empêchements amène à distinguer trois situations: les écarts culturels liés au mode de vie et de gouvernement, l'interface dégradée selon les aléas de l'existence, le détour de l'altérité des valeurs et des normes qui renvoie, in fine, aux questions d'identité. Ainsi constatée, l'interethnicité réduite n'est pas seulement une problématique, c'est aussi un contraste révélateur des caractéristiques de chacun. Dans ce cadre, étroit, d'une étude de cas orientée vers l'expatriation de deux familles nordistes dans les mines de Zonguldak, il n'est pas possible de tirer des généralités sur les relations interpersonnelles entre Français et Turcs. Tout au plus peut-on brosser le tableau sommaire des différences qui positionnent chacun des protagonistes dans le jeu relationnel: différenciation par la culture, effet divergeant de l'histoire des deux pays, inégalité des termes de l'échange.

Automne 1914<sup>15</sup>. Bien que la dynamique interethnique locale reste très forte, la situation nationale et internationale se détériore. Tout se précipite à la suite d'un incident naval, le 2 novembre 1914; alors, la guerre, redoutée par les expatriés français du Nord qui ont su que leurs villages ont été envahis par les Allemands, prend forme, de manière inattendue pour eux, en Turquie. Leur départ devient imminent. Dans leurs esprits, les éléments s'accumulent pour décider de l'urgence de l'appareillage vers la France. Les annonces de guerre rendent la réalité du conflit évidente aux yeux des deux familles expatriées qui d'ailleurs sont pressées, voire obligées, de quitter le pays. La Russie, ainsi que la France, et enfin l'Angleterre à la date du 15 novembre 1914, déclarent la guerre à la Turquie ottomane<sup>16</sup>. La France, pays devenu ennemi, va devoir fermer ses mines de la Compagnie d'Héraclès. C'est un cataclysme pour les

---

<sup>14</sup> Antoinette Lemesre, Entretiens avec l'auteur. Le mot *bellem* est peut-être le terme local pour désigner *evim*, la maison.

<sup>15</sup> BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte, 2004, p. 123.

<sup>16</sup> JOSSERAN, Tancredi, *La nouvelle puissance turque : L'adieu à Mustapha Kemal*, Paris, Ellipses, 2010, p. 219.



contremaîtres Herbez et Lemesre. Les Allienne s'apprêtent bientôt à revenir à Marseille.

Les réalités, en provenance de l'extérieur, se précipitent et rattrapent les expatriés. Ces nouvelles donnes, issues de la société globale, accélèrent l'histoire des deux familles en même temps qu'elles durcissent les relations interethniques longuement tissées depuis neuf années dans le bassin minier turc. Le pacte tacite, mais efficace, entre les cadres locaux, les techniciens étrangers, les politiques, les donneurs d'ordre économiques et les civils adhérant à ces mouvements migratoires, est victime d'intrusions cette fois non plus déstabilisantes mais irréductibles<sup>17</sup>: l'immense confrontation des peuples et des cultures qu'est devenue la Grande Guerre est parvenue à révolutionner la vie des expatriés du Nord, installés à Zonguldak.

Les deux familles resteront quatre années dans le port phocéén. «De 1914 à 1918, François a travaillé dans une entreprise d'import-export. Il a fait venir sa sœur veuve et ses quatre enfants. Celui de 16 ans a été embauché dans une usine ; les plus jeunes étaient à l'école; et elle, elle travaillait chez un boucher comme femme de ménage». On voit bien que chacun utilise à Marseille ses compétences, ses réseaux, son savoir-faire: François Lemesre, habile en Turquie à organiser l'exportation du charbon par le port d'Ereğli, emploie ses capacités d'entregent pour louer ses services dans une entreprise de négoce. Quant à Jean-Baptiste Herbez, les témoignages manquent pour dire ce qu'ont été sa vie et son gagne-pain. Et pourtant, avec une jeune épouse responsable d'une adolescente et d'une petite enfant, il a bien fallu, aussi, travailler. Les allocations proposées aux réfugiés sont insuffisantes pour vivre. Il faut que chacun des évacués venus des dix départements occupés aient un travail rémunéré. Probablement qu'une ville comme Marseille offre de quoi faire un métier durant quelques heures par jour.

---

#### **4. La nostalgie d'un paradis perdu, celui d'une Méditerranée trait d'union entre Europe et Turquie**

---

Alors que les Allienne s'impliquent en tant qu'acteurs de leur destin et parviennent à assurer la survie collective de toute la famille jusqu'à l'armistice, la sortie de guerre sonne l'heure des nouveaux équilibres à venir. Certes, chacun pressent que des configurations différentes viendront changer la donne et que le statu quo de 1914 ne reviendra pas, pourtant la déception sera immense quand les deux familles

---

<sup>17</sup> UNSALDI, Levent, *Le militaire et la politique en Turquie*, Paris, Harmattan, 2005, p. 354.

comprendront que le retour, envisagé sous les meilleurs auspices par les Français, est un leurre.

Ce retour, autorisé en 1920, ne correspond pas à l'attente qui a perduré durant toute la Grande Guerre. La réalité est moins facile étant donné le retournement politique et économique des nouveaux dirigeants turcs qui préfèrent compter sur leurs cadres techniques plutôt que sur des techniciens étrangers pour le redémarrage des mines. En effet, la Turquie est en train de réaliser une (r)évolution tant au niveau économique qu'identitaire: le pays veut continuer à se moderniser, mais ce n'est pas avec des extérieurs à la Turquie, comme les expatriés des mines de Zonguldak. Ce ne seront pas des méthodes occidentales qui seront employées, mais les forces vives du pays. Un hiatus est en train de se produire. D'une part, l'idée d'une réinstallation est ancrée dans les têtes des Alliés qui veulent retrouver leur aisance, leur prestige et surtout leur exotisme moyen-oriental symbolisé par la présence amicale du serviteur Ahmed et par les amis turcs qui ancrent les deux familles dans le quotidien de ce pays d'adoption. D'autre part, les Turcs veulent un développement centré sur eux-mêmes ; c'est Mustapha Kemal Atatürk, vainqueur à Gallipoli (février 1915 - janvier 1916) contre les Britanniques et les Australiens, qui est le chantre de ces idées nouvelles<sup>18</sup>.

François Lemaire et Jean-Baptiste Herbez et leurs familles sont pourtant encore là à Zonguldak. La Compagnie des mines de Lens reprend ses activités charbonnières en commençant par remettre en état les installations très dévastées par la guerre. Les résultats sont vite probants et satisfaisants. Cette remise en route de la seule véritable ressource minière d'Anatolie était d'ailleurs primordiale pour la jeune république turque<sup>19</sup>. Voici un tableau des résultats globaux du site de Zonguldak-Eregli:

1884	71.000 t
1913	827.000 t
1921	320.000 t
1935	2.340.000 t dont 55 % pour Zonguldak 30 % pour Kozlou 10 % pour Eregli 5 % pour Asmara

<sup>18</sup> DUMONT, Paul, *Mustapha Kemal invente la Turquie moderne*, Paris, Complexe, 1983, rééd. 1997 et 2006, p. 221.

<sup>19</sup> SOULAS, Jean, « L'essor économique de la Turquie contemporaine », in *Annales de géographie*, Année 1939, volume 48, n° 274, p. 408.

**Tableau 2. Résultats globaux de la production de charbon de la Société des mines d'Héraclée, sur le district de Zonguldak, lequel comprend quatre centres miniers, Zonguldak, Kozlou, Ereğli et Asmara.**

**N.B. : Les données sont absentes pour les années 1921-1924.**

**Sources: 1) La situation économique et financière de la Turquie (janvier 1938), Rapport statistique de l'ambassade de France à Ankara ; 2) BARTHOLD, Vassili Vladimirovitch, *La découverte de l'Asie. Histoire de l'Orientalisme en Europe et en Russie*, Paris, Payot, 1947, pp. 15, 367.**

Si le retour des techniciens français s'avère essentiel, sur place, pour la reprise des activités technologiques, logistiques et industrielles, il n'en est pas de même pour le gouvernement qui promulgue, durant cette même année 1921, différents documents législatifs qui restreignent peu à peu le périmètre d'action de la Compagnie des mines de Lens et de ses agents. Le premier décret décide que seuls les ressortissants locaux pourront être «mineurs de charbon». Le second décret impose, quant à lui, un Code de la santé qui s'avère être très contraignant pour les sociétés étrangères employant des Turcs. Le coup de grâce est asséné le 11 mai 1921 lorsque l'arrêt Fūruht déclare que le charbon turc revient aux travailleurs trucs<sup>20</sup>. Dès lors, les mineurs français sont en situation de sursis puisque les sociétés étrangères sont d'office assimilées à des partenaires des sociétés turques. L'arrêt final est prononcé avec la création, en 1924, des Hautes Mines, une école d'ingénieurs industriels ouverte à Zonguldak «pour répondre aux besoins en cadres des mines du pays». Ainsi, la mine la plus importante de Turquie, la plus prospère et la plus rentable, échappe à la Société des mines de Lens sans que ses dirigeants et ses techniciens français employés sur place puissent faire quelque chose pour empêcher cette perte de puissance économique<sup>21</sup>.

L'incorporation des habitudes de vie et l'aisance acquise en Turquie se heurtent donc au refus des Turcs de garder les Européens comme agents de progrès. Les Allienne doivent revenir d'abord à Marseille, puis dans le Nord et enfin se réinstaller et retravailler aux mines de Lens. Quelle désillusion! Le mécanisme qui leur permet de durer, de survivre, de tenir dans cet imbroglio franco-turc est l'évitement. L'histoire et

<sup>20</sup> KONKER, Orhan, WITMEUR, Emil, *Redressement économique et industrialisation de la nouvelle Turquie*, Paris, Sirey, 1937.

<sup>21</sup> Archives nationales, 207 AG 380, H3, Constitution de la Société des mines d'Héraclée, Société anonyme ottomane au capital de 10.000.000 fr. Elle est fondée en 1896 en vue de «construire et exploiter le port de Zonguldak et les mines de houille du bassin dit d'Héraclée». La Banque Ottomane est l'un des sept groupes qui constituent l'affaire. Modifiée en 1909, la société entre en liquidation en 1937.

Archives nationales, 207 AG 380, H4, Projets de réorganisation de la société (août et octobre 1906, janvier et mai 1907, mars 1908): procès-verbaux des réunions entre la Banque, Régie Générale et Bardac, projets de statuts de la nouvelle société.

la place de la Grande Guerre sont quasi absentes de leur récit qui se fait amnésique au sujet de la Grande Guerre et de ses conséquences.

Les deux familles Herbez et Lemaire rentrent en France. Aucune lettre ne vient témoigner de leur ressenti au moment de tout quitter à Zonguldak. Ils ramènent d'ailleurs de leurs années turques bien peu d'objets. Les témoignages sur leur vie au bord de la Mer noire n'apparaissent que dans les entretiens que les deux familles ont bien voulu accorder pour raconter ce que fut le retour en France et la grande désillusion de leur réinstallation dans le Pas-de-Calais.

Les Allienne insistent sur le long continuum de près de vingt années de présence à Zonguldak, les idéalisant, semblant gommer et effacer leurs allers-retours vers Marseille durant la Grande Guerre qui est presque supprimée de leurs discours. La famille nucléaire autour des individus qui ont vécu cette aventure compte plus que les déceptions. C'est à un point que, revenus dans le Nord après la reconstruction, ils sont comme absents des faits historiques graves avec lesquels ils ont pourtant cheminé. Leur France est un concept rassurant, un lieu propice au retour en cas de troubles, une représentation positive du travail et de l'accueil. Leur vision des quatre premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle est curieusement harmonieuse et apaisante alors que le bassin de Lens a connu des grèves violentes et des moments difficiles durant les années 1934-1936.

Pourtant, revenus à Lens au début de 1925, ce sont les mots turcs qui reviennent en premier dans leur bouche pour évoquer ces vingt années passées là-bas. Ils intègrent dans leur vie quotidienne les moments de travail, de contact, de symbiose affective pour les femmes et les enfants, de mutualisme technique pour les hommes. Il faut comprendre aussi que la Turquie semble un *el dorado* au vu de la modification des activités minières sur le bassin de Lens: la reconstruction des puits et des installations de surface a fait la part belle aux innovations et les deux techniciens sont désormais à la traîne des connaissances technologiques qui ont progressé sans eux ici. François Lemesre, par exemple, n'est plus qu'un simple préposé aux Grands Bureaux, ouvrant et fermant des portes dès qu'un chef se présente. Il se retrouve sans équipe à diriger, sans responsabilité industrielle, privé d'implication dans les choix matériels du site de Lens où il a été réintégré en vertu des contrats liminaires qui le liaient à la Société minière du Pas-de-Calais.

La Turquie apparaît, pour ceux qui ont vécu cette expérience de vie à Zonguldak, comme un éden perdu. Les deux familles vivent dans les souvenirs culturels (langue, menus objets, rares photos) du temps d'avant, celui de l'expatriation vue comme heureuse dans leur souvenir. L'aventure turque fut belle, dans l'esprit des Allienne. Elle

s'est avérée être une extraordinaire équipée au service du «vivre autrement» souhaité par les Lemesre et Herbez. Les attirances réciproques semblent avoir été le résultat de leur audace d'aller ailleurs. Ils pensent avoir acquis une identité culturelle nouvelle. Certes, leur façon de vivre était restée majoritairement européenne mais, avec la pointe d'assimilation progressive à la Turquie, leur quotidien était peu à peu devenu moyen-oriental, spécialement pour les enfants de deux familles françaises qui ont vécu au contact de la rue et des autres jeunes gens de Zonguldak. La quasi-double culture des Lemesre-Herbez s'était formée grâce à ce choix de partir dans un port de la Mer Noire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais cette identité a pour nom, désormais, nostalgie.

Les échanges, impulsés par la Société des mines de Lens, au lieu d'aboutir seulement à l'amélioration et à la standardisation des techniques d'exploitation du charbon, ont amené la relativisation des cultures dans un milieu, celui de l'encadrement minier, qui n'a ensuite guère compris et accepté cette qualité de réflexion apportée par la pratique de vingt années d'expatriation. Là-bas, en Turquie, les attirances européennes n'ont guère été comprises non plus; des problèmes militaro-politiques, associés à un refus d'ingérence économique, ont fait refuser ceux qui n'étaient pas locaux mais qui venaient en amis; aux Allienne, ont été préféré les techniciens formés dans les grandes écoles du pays.

Peu à peu, si l'on considère la vie en France, à Lens, la tension retombe, mais les rêves sont irrémédiablement endommagés par le mirage turc. La gestion des hommes et la mise en place technique de méthodes industrielles nouvelles, acquise aux mines d'Héraclès, n'est pas vue comme un atout; au contraire, faute d'avoir suivi les évolutions, les fosses d'aérage, les machines d'extraction électrifiées, l'emploi du béton armé pour la construction des chevalements, l'arrivée de nombreux travailleurs polonais qui forment les gros contingents de l'immigration, quasi inconnue dans ces proportions avant la guerre, François Lemesre et Jean-Baptiste Herbez sont mis à l'écart. Tout avait changé, tout avait changé sans les Allienne qui ne se sentaient plus tout à fait chez eux, une fois revenus en France.

---

## **5. Bilan**

---

Cette étude de cas vient donc apporter sa pierre à la culture anthropologique des attirances réciproques entre l'Europe occidentale et les pourtours de la Mer Méditerranée en général, de la Mer noire en particulier. Héritage de l'histoire des techniques, le brassage lié à l'externalisation des cadres s'effectue par le biais d'hommes dont les donneurs d'ordre ne mesurent pas toujours l'implication

personnelle et familiale liée aux problèmes d'ouverture et de fermeture de la frontière rencontrés sur place.

Pourtant, l'expérience de Zonguldak n'est pas une référence dépassée. A l'évidence, ce sont ces échanges-là qui sont propres à créer des synergies indélébiles. La Turquie et l'Europe forment une association qui a fonctionné de 1906 à 1924. Il s'agit d'une toile de fond qui a structuré, organisé et conforté les rapports que ces deux communautés ont été capables d'entretenir. Des stratégies identiques continuent d'orienter les comportements individuels et collectifs, pour peu qu'on les écoute. Plus encore, il suffit que des occasions intrusives apparaissent, comme ce rappel d'expériences passées, pour que les rapports interethniques soient réactivés et que les discours mettent en lumière des champs de représentations à examiner autour de la notion d'attirance réciproque pour que la déclinaison des différences soit analysée.

En d'autres termes, il est possible de saisir selon quelles procédures et à partir de quels ressorts se pensent et se vivent identité et altérité.

---

**\* L'auteur**

---

Chantal Dennin-Lalart est Docteur en histoire contemporaine, Professeur d'histoire Agrégée, et maître de Laboratoire HLLI à ULCO, Lille Université Charles de Gaulle, France.

URL: < <http://www.studistorici.com/progett/autori/#DenninLalart> >

---

**Per citare questo articolo:**

DENNIN-LALART, Chantal, «Les attirances réciproques Turquie-Europe, par le biais de l'étude d'une expatriation durant les premières décennies du XXe siècle», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Mediterraneo cosmopolita: le relazioni culturali tra Turchia ed Europa*, 29/10/2015,  
URL:< [http://www.studistorici.com/2015/10/29/dennin-lalart\\_numero\\_23/](http://www.studistorici.com/2015/10/29/dennin-lalart_numero_23/) >

---

**Diacronie** Studi di Storia Contemporanea  [www.diacronie.it](http://www.diacronie.it)

Risorsa digitale indipendente a carattere storiografico. Uscita trimestrale.  
[redazione.diacronie@hotmail.it](mailto:redazione.diacronie@hotmail.it)

**Comitato di redazione:** Jacopo Bassi – Luca Bufarale – Elisa Grandi – Deborah Paci – Fausto Pietrancosta – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo



**Diritti:** gli articoli di *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 2.5. Possono essere riprodotti a patto di non modificarne i contenuti e di non usarli per fini commerciali. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.